



DES ATELIERS POUR DES VITRES ?

Les témoignages fragiles des officines de Froidos et du Titelberg dans le nord de la Gaule à la fin de l'Antiquité

Hubert Cabart

L'atelier de Froidos (Meuse)

En 1914, le docteur Meunier fouille un atelier de verrier au lieu-dit "Vaux-Dame-Zabée", non loin de l'emplacement du village disparu de Berthancourt, commune de Froidos (Meuse)¹. Les recherches sont interrompues par la guerre et les découvertes ne sont mentionnées qu'en 1920 (de mémoire ?) par son gendre G. Chenet. Il signale que le site a livré « *plusieurs plaques polies de calcaire lithographique* » interprétées pour « *servir à la coulée de verre à vitre* »². La description reste très succincte. Il n'est pas mentionné de dimension. Aucun dessin n'accompagne le texte ni pour décrire ces « plaques polies », ni pour indiquer où elles étaient situées par rapport au four et comment elles étaient utilisées. Le reste du texte (une dizaine de lignes) décrit le matériel verrier découvert sur le site. Ce sont des vases brisés de couleurs variées (vert clair ou foncé, noir, jaune, bleu), des verres millefiori et même des inclusions de feuille d'or. Le reste de la verrerie est constitué de verroterie : fragments de bagues, bracelets, boutons, perles, tête d'épingle et des tesselles de mosaïque. Les céramiques et la monnaie indiquent une activité de l'atelier au III^e siècle.

On remarque qu'aucun fragment de verre à vitre n'est indiqué dans la description du matériel retrouvé. D'autre part, la fabrication de verre à vitre par « un procédé de coulage très primitif » est décrite l'année précédente, en 1919, par Morin-Jean : « *La masse vitreuse était sans doute versée sur une plaque, puis tirée de tous côtés à l'aide de pinces qui ont laissé leur empreinte sur maints débris* »³. Cette description d'une méthode de fabrication explique peut-être l'interprétation l'année suivante des « plaques de calcaire polies » de Froidos. Les

recherches sur ce site n'ont jamais été reprises et les chercheurs actuels restent très prudents dans la relation des découvertes. Dans sa notice sur l'atelier de Froidos, G. Sennequier indique la fabrication des vitres au conditionnel⁴, et Van Geesbergen prend soin d'attribuer cette affirmation à Chenet⁵.

L'atelier du Titelberg (Grand-Duché de Luxembourg)

Le site, découvert dans les années trente, fut fouillé systématiquement en 1968. Cet atelier est généralement daté des III^e-IV^e siècles. Les traces du travail du verre comprennent des masses de verre de formes multiples, scories, gouttes et larmes de verre, groisil. Douze creusets complètent les découvertes. Des fragments de pierres schisteuses rougies au feu ou couvertes de verre ont été interprétés comme des plaques pour le coulage de verre à vitre. Van Geesbergen, qui rapporte ces découvertes, nuance cette affirmation en précisant qu'elles pouvaient aussi « *protéger les creusets de la chaleur directe du feu* »⁶.

Les deux ateliers sont comparables par leur période d'activité dans la fin de l'Antiquité et par les restes découverts (creusets et déchets). Dans les deux cas, ce sont les plaques en pierre qui ont intrigué les fouilleurs. L'hypothèse d'une fabrication de vitres ne repose que sur ces plaques car la présence de déchets de vitres, qui aurait confirmé l'analyse, aurait, sans doute, été signalée. La possibilité de vitres soufflées n'est absolument pas abordée. Cette fabrication nécessite pourtant des surfaces planes pour étaler le manchon cylindrique. Mais, en absence de déchets des vitres réalisées, rien ne permet de conclure que les ateliers étaient "spécialisés" dans une fabrication par coulage ou par soufflage.

¹ Mourot 2002, p.333

² Chenet 1920, p. 258

³ Morin-Jean 1919, p. 947

⁴ Sennequier 1991, p. 65

⁵ Van Geesbergen 1999, p. 118

⁶ Van Geesbergen 1999, p. 119

